
La lecture de la Bible dans le cercle de Spinoza

En 1670, Spinoza publie anonymement le *Traité théologico-politique*¹, dans lequel il se propose de démontrer « que la liberté de philosopher non seulement peut être accordée sans danger pour la piété et la paix de l'Etat, mais même qu'on ne peut la détruire sans détruire en même temps la paix de l'Etat et la piété elle-même »². Pour effectuer cette démonstration, il doit traiter de l'ancien Etat des Hébreux, entre autres parce qu'il est des théories politiques pour en faire un modèle et en tirer des arguments justifiant la puissance des Eglises; il doit également prendre position sur le statut et la valeur des enseignements de l'Écriture sainte et, de proche en proche, il est amené à se prononcer sur les règles d'interprétation des textes sacrés, sur l'histoire de leur transmission, sur la définition et la valeur probatoire des prophéties et des miracles. Sans être l'objet principal de l'ouvrage, la Bible est donc étudiée, directement ou indirectement, dans plusieurs de ses chapitres.

A peine le livre paru (et l'anonymat vite percé, au moins pour certains), il est la cible d'un concert d'attaques et de calomnies³ qui s'attachent moins à son thème explicite — la liberté de philosopher — qu'au

1. Sur l'histoire de l'édition, voir Fritz BAMBERGER, « The Early Editions of Spinoza's *Tractatus Theologico-Politicus*. A Biblio-historical Reexamination », *Studies in Bibliography and Booklore*, V, 1961, pp. 9-33.

2. Trad. Ch. APPUHN.

3. Cf. G. FRIEDMANN, *Leibniz et Spinoza*, Gallimard, 1962³, notamment pp. 87 sq.; J. FREUDENTHAL, *Die Lebensgeschichte Spinozas in Quellenschriften, Urkunden und nicht-amtlischen Nachrichten*, Leipzig, 1899.

but qu'on lui suppose — la destruction des croyances établies. Parmi celles-ci, au premier plan, la mosaïcité du Pentateuque, question effectivement abordée au chapitre VIII du *Traité*. Ainsi Huet écrit-il, lorsqu'il en vient aux livres de Moïse dans ses *Démonstrations évangéliques* : « Il a paru dernièrement un *Traité théologico-politique*, comme porte son titre, dans lequel l'auteur affecte une grande liberté de discussion philosophique; il ne se contente pas de saper les bases de la religion et d'une saine théologie; il va même jusqu'à ébranler l'ordre politique et les notions du sens commun »⁴. Pendant longtemps, le ton est donc à la dénonciation et à la réfutation de l'impie. Inversement, lorsque d'autres croiront accepter l'héritage spinozien, ils porteront au fond le même jugement⁵ : ils iront y chercher des arguments contre la tradition judéo-chrétienne et les Ecritures sur lesquelles elle se fonde. Tous semblent croire que le *Traité* est un livre *sur* la Bible, et qu'il est dirigé *contre* la Bible. Les chapitres sur les prophètes, les miracles, l'authenticité des textes sacrés paraissent effacer, aux yeux des lecteurs, les développements consacrés au contrat social, à la souveraineté ou même à la liberté de penser elle-même⁶. Quant au contenu de ces chapitres, la plupart y voient, plus qu'une analyse, une entreprise de démolition faite d'un point de vue déiste ou athée. L'affirmation de l'auteur, selon laquelle il veut séparer théologie et philosophie sans soumettre l'une à l'autre, les raisons qu'il donne pour reconnaître une autorité à l'Écriture dans son domaine, l'admiration qu'il professe pour les figures de Salomon, Jésus et saint Paul, tout cela est négligé ou tenu pour dissimulation.

Lorsqu'à la fin du XVIII^e siècle la figure historique de Spinoza se transformera et qu'on verra en lui non plus un athée mais un « mystique ivre de Dieu », pour reprendre la formule bien connue de Novalis, il faudra bien faire ses comptes avec la lecture du *TTP*. Un tel mystique ne peut avoir pour but la destruction pure et simple de la religion. À vrai dire, on ira plutôt chercher la nouvelle vision du spinozisme dans l'*Ethique*, et on considérera souvent le *Traité* comme un ouvrage spécialisé, qui concerne une discipline particulière : la science de l'histoire du christianisme — sur laquelle entre-temps les opinions ont changé, du moins dans certains milieux protestants, et où l'on accepte que soient sans impiété remises en cause nombre de thèses jugées intangibles un siècle plus tôt. C'est pourquoi par exemple Hegel peut consacrer 30 pages de l'*Histoire de la philosophie* à la doctrine de la substance, aux genres de connaissance

4. Cité dans VERNIÈRE, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, 1954, 1982², p. 128.

5. *Ibid.*, p. 375.

6. L'exemple de Jean-François Prière, qui traduit le *TTP* en sautant les derniers chapitres, est éclairant sur ce point. Cf. J. LAGRÉE, « Une traduction française du *TTP* de Spinoza au XVIII^e siècle », *Travaux et Documents du Groupe de Recherches spinozistes*, t. 1, Paris, 1989; F. CHARLES-DAUBERT, « L'image de Spinoza dans la littérature clandestine et l'*Esprit de Spinoza* », in *Spinoza au XVIII^e siècle*, Paris, 1989.